



## Les médias en actes

La réinvention permanente apportée par le numérique suscite de nombreux débats depuis une dizaine d'années. Notre rapport à la mémoire et à l'histoire, longtemps basé sur l'objet matériel et sa conservation physique, est à présent bouleversé. Les institutions patrimoniales comptent parmi les plus touchées par les nouvelles technologies et les enjeux qu'elles posent. Les techniques ont beaucoup évolué, apportant ainsi de nouvelles problématiques et de nouvelles questions de recherche autant dans le domaine de l'informatique que celui des sciences humaines. Quelles tensions entre technique et mémoire ? Comment se souvenir du passé à travers ses vestiges ? Que change le numérique ? Quels cas exemplaires ou méthodes pourraient nous éclairer ?

**Valentine Frey** est chercheuse doctorante en Sciences de l'information à l'Université de Montréal et à l'Université de Technologie de Compiègne.

**Matteo Treleani** est docteur en sémiologie avec une thèse soutenue dans le cadre d'une convention CIFRE entre l'INA et l'université Paris-Diderot. Il enseigne à l'Université de Paris-Est - Marne la Vallée.

### Table des matières

**François Rastier** - La sémiotique des textes, du document à l'œuvre

**Claudio Paolucci** - Archive, patrimoine et mémoire

**Marie Anne Chabin** - Peut-on parler de diplomatique numérique ?

**Luca Barra et Cecilia Penati** - Catch-up with archives

**Gaëlle Béquet** - La bibliothèque numérique : de l'objet-valise à l'objet-frontière

**Alexandre Monnin et Nicolas Delaforge** - Modéliser la ressource Web, contextualiser la référence

**Antoine Vincent** - Pourrions-nous préserver la musique avec dispositif électronique ?

**Davide Guerra** - Entre diffusion documentaire et échange intellectuel



ISBN : 978-2-336-00174-6  
22 euros



Les médias en actes

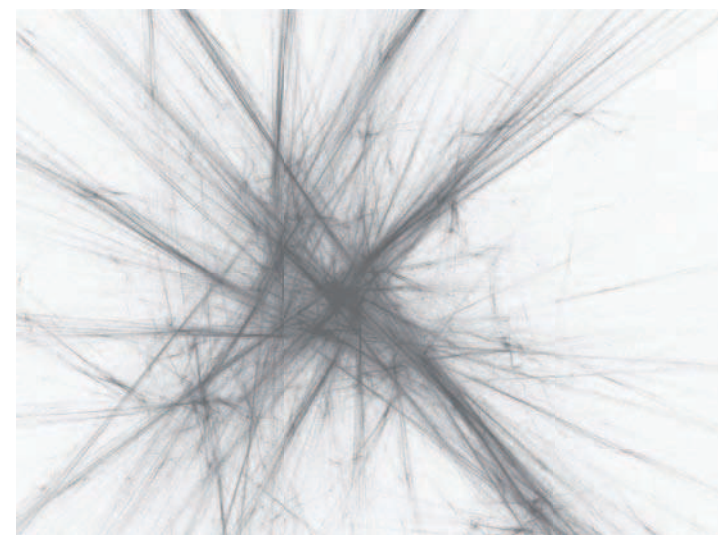
Vers un nouvel archiviste numérique



Les médias en actes

Ouvrage collectif coordonné par  
Valentine Frey et Matteo Treleani

## Vers un nouvel archiviste numérique



L'Harmattan

# SOMMAIRE

<b>Valentine Frey et Matteo Treleani -</b>	
<i>Introduction</i> .....	9
<b>1<sup>ÈRE</sup> PARTIE</b> .....	19
<b>François Rastier</b>	
<i>La sémiotique des textes, du document à l'œuvre</i> .....	21
<b>Claudio Paolucci</b>	
<i>Archive, patrimoine et mémoire. Un regard sémiotique sur la tiers-mondialisation du savoir à l'ère de la numérisation...</i>	75
<b>Marie Anne Chabin</b>	
<i>Peut-on parler de diplomatique numérique ?</i> .....	105
<b>2<sup>ÈME</sup> PARTIE</b> .....	131
<b>Luca Barra et Cecilia Penati</b>	
<i>Catch-up with archives. La télévision numérique terrestre et le patrimoine audiovisuel du service public en Italie</i> .....	133
<b>Gaëlle Béquet</b>	
<i>La bibliothèque numérique : de l'objet-valise à l'objet-frontière</i> .....	143
<b>Alexandre Monnin et Nicolas Delaforge</b>	
<i>Modéliser la ressource Web, contextualiser la référence..</i>	165



**Antoine Vincent**

*Pourrons-nous préserver la musique avec dispositif électronique ?* ..... 193

**Davide Guerra**

*Entre diffusion documentaire et échange intellectuel. Paul Otlet et le Mundaneum* ..... 205

Valentine Frey et Matteo Treleani

## Introduction

Lors de la journée d'étude « Sciences humaines et patrimoine numérique » co-organisée par l'Ina et l'Université Paris Diderot, qui a eu lieu à l'Ina le 25 novembre 2010, nous avons rassemblé des doctorants et des chercheurs confirmés issus de plusieurs domaines disciplinaires pour réfléchir à la question du rôle des sciences humaines face aux changements causés par le numérique dans le domaine du patrimoine culturel. Bruno Bachimont et Marc Vernet ont parrainé cet événement en vue de faire collaborer les institutions patrimoniales, comme l'Ina, avec le milieu académique. La finalité était de questionner les enjeux scientifiques liés à la numérisation du patrimoine et à sa mise à disposition à travers les médias numériques. Cet ouvrage est le fruit des réflexions de cette journée. Des interventions, comme celle de François Rastier, ont été revisitées alors qu'à d'autres chercheurs nous avons demandé des contributions spécifiquement dédiées à cet ouvrage, comme Claudio Paolucci et Marie Anne Chabin, afin d'apporter de nouveaux éclairages à partir de différents points de vue disciplinaires.

Dans la première partie, les textes portent donc sur de nouvelles méthodes d'analyse. Dans la deuxième partie, les contributions présentent des cas d'études relevant de diverses approches disciplinaires et de terrains d'étude. D'un côté des textes théoriques vont proposer des approches à la question. De l'autre côté des cas spécifiques sont autant d'exemples illustratifs de la problématique. Cet ouvrage montrera par conséquent des cas éclaircissant les questions du patrimoine numérique et numérisé, des nouvelles méthodes et des théories adaptées à l'objet d'étude.

Approcher les archives en terme de patrimoine signifie considérer les enjeux mémoriaux dans le cadre de la transmission et par conséquent considérer la possibilité d'en permettre l'accès. Aujourd'hui les archives entrent dans l'espace médiatique global.



Grâce au numérique elles sont devenues des contenus médiatiques comme les autres : le passé court-circuité le présent pour utiliser une expression de Wolfgang Ernst (2002). La question de la transmission culturelle, devient donc préminente et les sciences de la culture sont ainsi confrontées à de nouveaux défis. Si l'objet d'étude est le patrimoine numérique, il s'agit de tenir compte de toute forme culturelle rentrant dans la stratégie de préservation et de transmission de la mémoire à l'ère du numérique. Numérique est donc le patrimoine numérisé, comme la majorité des archives audiovisuelles de l'Ina, mais également les archives qui sont « néo-numériques » telles que peuvent l'être les archives du Web.

Le numérique cause un premier bouleversement dans les médias qui est la séparation entre support et contenu (Manovich, 2001). D'un côté nous avons le codage binaire et informatique du support et de l'autre le contenu culturel dont la lecture et l'interprétation sont indépendantes du code binaire. Dématérialisé de cette manière, le contenu est reconstruit sur plusieurs supports et varie selon ces derniers. Un moyen de lecture, une interface dans les termes de Manovich, est d'ailleurs nécessaire pour le visualiser (et décoder le langage binaire). Cette interface n'est d'ailleurs jamais neutre mais elle influence notre façon de percevoir et d'accéder au contenu. Là où les documents médiatiques étaient toujours fixés sur des supports matériels, dans le cas des médias technologiques tout comme dans les médias perceptifs (Mattelart, 1994), les documents numériques sont des codes qui peuvent être répliqués à l'infini. Autrement dit, le numérique impose un décodage du contenu pour permettre sa consultation (Bachimont, 2010).

Dans le cadre de ces changements, l'accès au patrimoine subit un bouleversement sur le statut du document. Les concepts classiques que l'archivistique utilise pour conserver un document, ne sont plus basés sur la permanence du support physique. Nous avons d'abord un problème d'identité du document causé par la multiplicité des versions. En deuxième lieu un problème d'intégrité vue l'absence d'inhérence du contenu sur un support stable. Et ensuite un problème d'authenticité ; en effet, comment vérifier si un document manipulé et n'étant pas fixé sur un seul support physique est bien ce qu'il prétend être ?

Face à ces défis, les sciences humaines sont invitées à combler un vide, le vide qui subsiste entre une pratique humaine, celle de la

mémoire et de la transmission du patrimoine, et la question de la technique, là où la technique est entendue comme la condition de possibilité de la rétention des souvenirs (Stiegler, 1994 et Bachimont, 2010). Si les sciences de l'ingénieur ont bien travaillé sur l'aspect technique, les sciences humaines sont aujourd'hui appelées à nous aider à mieux comprendre ce domaine problématique. Le but est de donner une vision globale, qui tient ensemble l'enjeu humain de la mémoire et l'enjeu technique de sa rétention. Dans l'étymologie du terme comprendre, du latin *cum -prehendere* (saisir avec) : soit embrasser, tenir ensemble. Il s'agira donc d'unir plutôt que spécifier, fédérer plutôt que séparer. Cette attitude à *tenir ensemble* n'empêche pas une démarche qualitative intéressée aux cas particuliers.

Le terme « sciences humaines » par ailleurs comprend et embrasse plutôt que définir une série de disciplines dont il est bien plus facile de souligner les différences que les similitudes. Définies par opposition aux sciences de la nature, ces disciplines seraient plutôt des sciences de la culture (Cassirer, 1991). Or les faits culturels, pour Cassirer, demandent surtout une *interprétation*. Pour définir ce que l'on entend par sciences humaines ici, nous pouvons donc souligner un caractère qui est propre aux disciplines convoquées dans cet ouvrage : l'approche interprétative. Classiquement on entend l'activité interprétative comme un acte de traduction à partir d'un point de vue. Or, l'interprétation se fait dans le but de mieux comprendre. On vise l'accroissement de la connaissance et non l'épuisement du domaine: on ne vise non pas la révélation de vérités cachées, autrement dit, mais la construction de nouveaux points de vue pour éclairer plutôt qu'éclaircir (Rastier, 2001). L'approche interprétative n'a donc pas pour but de résoudre des problèmes, ce que la technique peut faire dans certains cas, mais vise à illuminer un domaine afin de mieux le cerner, comprendre ses enjeux et le problématiser. Si l'on veut faire référence aux *digital humanities*, il s'agira donc de voir la construction d'outils numérique pour l'analyse des textes comme élément d'un acte interprétatif, là où la distinction entre production et interprétation est bien plus artificielle que ce qui peut paraître à première vue.

Dans ce cadre, les sciences humaines seraient selon Martin Rueff essentiellement des sciences de cas. La façon de traiter le cas



est d'ailleurs ce qui caractérise une science interprétative qui recherche des explications et du sens et non pas des lois (Geertz, 1973). Une caractéristique d'une science des cas serait l'enjeu subtil créé entre le phénomène et le domaine d'où il provient. Une explication possible nous vient du texte éclairant sur la méthode de Giorgio Agamben (2008). En analysant la méthode de Michel Foucault, il observe que les cas qu'il analyse, ne sont pas enquêtés afin d'en trouver les causes dans leur contexte de production historique, culturel ou social. Du panoptique par exemple, on ne cherche pas les facteurs matériels qui ont porté à son émergence dans son contexte historique. Inversement, le panoptique est plutôt un cas qui est utilisé comme une torche pour illuminer ce même domaine problématique qui l'a produit. Son étude nous permet de mieux saisir le rapport entre politique et pouvoir, par exemple, ou le rôle du visible dans les prisons où le pouvoir est exercé. Si un contexte a pu produire un tel phénomène, autrement dit, l'analyse du phénomène même nous permettra de dire quelque chose de plus sur ce contexte. Le cas est utilisé dans une démarche interprétative dans le but de mieux comprendre un domaine problématique. C'est le cas qui permet de dire quelque chose de plus, qui se fait clef interprétative du contexte auquel il appartient. Les relations de cause à effet ne sont donc pas visées dans la démarche de l'interprétation. Des cas seront alors analysés dans la deuxième partie de cet ouvrage afin de mieux saisir les problématiques théoriques qu'ils engendrent.

### Des nouvelles disciplines pour des nouveaux enjeux ?

La nouveauté apportée par le numérique semble demander un effort de réflexion aux sciences humaines, soit une nécessité de formuler de nouvelles méthodes face à de nouveaux défis. C'est toutefois aussi un regard du passé que les auteurs envisagent, soit la refondation de certaines disciplines ou la reprise de vieilles méthodes. En premier lieu, les auteurs relèvent tous la nécessité d'une nouvelle méthode d'analyse du document numérique. L'approche interprétative des sciences humaines est nécessaire pour établir l'identité de documents qui deviennent de plus en plus changeables sur les supports numériques avec la multiplication des copies. Il s'agira d'une sémiotique textuelle comme discipline

fédératrice selon François Rastier ou d'une nouvelle diplomatique numérique pour Marie Anne Chabin. En deuxième lieu, les auteurs semblent s'accorder sur la nécessité de replonger les documents en contexte. Des documents de plus en plus fragiles du point de vue du support physique ont besoin d'une contextualisation adaptée pour leur compréhension. Les nouvelles méthodes d'analyse sont alors nécessaires pour l'étude des archives numériques mais en même temps, nous ajoutons, elles deviennent indispensables pour la rediffusion des documents d'archive qui consiste en une éditorialisation et une recontextualisation. Ces disciplines montrent par conséquent une tendance philologique, ce qui ne fait que remarquer le rôle des sciences humaines dans les enjeux évoqués.

François Rastier dans un cadre linguistique propose des approches sémiotiques interprétatives qui reformulent les questions du document dans le cadre d'une théorie posant le contexte comme facteur déterminant l'acte interprétatif. Marie Anne Chabin se fait porteuse d'une approche archivistique en reconsidérant le rôle de la diplomatique dans l'environnement numérique. La diplomatique aussi est une méthode d'analyse du document qui le remet en contexte pour en vérifier l'authenticité et fiabilité. Claudio Paolucci, à partir de la loi de rareté des énoncés qui caractérisait les archives au sens de Foucault, observe comment la numérisation entraîne une tiers-mondialisation de la mémoire en niant cette même loi. Des nouveaux archivistes, dotés de compétences humanistes, devraient pouvoir arrêter cette tiers-mondialisation: il faut des spécialistes des contenus, selon Paolucci.

Plus spécifiquement, **François Rastier** remarque l'utilité d'une sémiotique des textes comme discipline fédératrice entre une herméneutique philosophique, intéressée à l'interprétation et au point de vue, mais éloignée des textes, et une philologie qui s'intéresse au document comme inscription sur un support matériel mais tentée par le positivisme. La notion même de texte peut être le lien entre la notion philologique de document et la notion herméneutique d'œuvre. Cette séparation des disciplines est théoriquement inutile selon Rastier et dérive de la dualité entre sciences de la lettre et sciences de l'esprit. Les bouleversements causés dans la gestion du patrimoine par le numérique sont l'occasion pour voir une réconciliation entre philologie et herméneutique à travers une approche sémiotique textuelle. La



notion de texte a comme intérêt le fait de dépendre du corpus et du contexte d'appartenance. Rastier élabore un nouveau modèle de texte qui ne rend pas seulement compte de la sémiosis textuelle (relation entre expression et contenu) mais aussi des problématiques philologiques (le support matériel) et herméneutiques (la genèse et le point de vue). Face au manque d'une stabilité matérielle causé par le numérique, la sémiotique textuelle peut donc retrouver l'intégrité du texte grâce au contexte.

**Claudio Paolucci** du point de vue de la sémiotique interprétative de l'école de Bologne, observe la négation avec la numérisation de la loi de rareté des énoncés qui caractérise l'archive au sens de Foucault. On ne conserve plus ce qui est mémorable mais simplement tout ce qui est mémorisable. Il faut voir comment l'on accède au contenu archivé et quelles nouvelles règles organisent et gèrent ce contenu. Or, selon Paolucci, le système qui sous-tend le moteurs de recherche par exemple, est un système qui finit par rendre plus visibles les contenus déjà bien populaires et des moins en moins visibles les informations qui dévient de la norme. Il y a, part conséquent, ce que l'on pourrait appeler une tiers-mondialisation de la mémoire. Pour faire face à ces défis, selon Paolucci, il faut revenir aux compétences humanistiques des spécialistes des contenus. De façon à savoir distinguer parmi des informations non pertinentes et des informations à retenir pour la mémoire du futur.

**Marie Anne Chabin** relève l'importance d'une discipline comme la diplomatique et la nécessité d'adapter la méthode fondée par Jean Mabillon à l'environnement numérique. La diplomatique est une méthode d'analyse de l'authenticité, de la véracité, de la sincérité et de la fiabilité des documents d'archive. La numérisation des données et les données nées-numériques posent des questions relatives à l'authenticité et à la fiabilité de documents. Ces deux concepts ne peuvent plus être fondés sur la seule intégrité matérielle du support physique du document selon Chabin, mais demandent une analyse critique et comparative de l'acte inscrit (dans ses composantes internes et externes), de sa forme, sa genèse et de la tradition dans laquelle il est inscrit. La diplomatique est historiquement une méthode d'analyse du document qui tient compte de ces composantes pour vérifier l'authenticité et la fiabilité des documents étudiés. Le projet INTERPARES entrepris par un

groupe de recherche dirigé par Luciana Duranti (en anglais « records management ») fonde par exemple ses racines dans la diplomatique. Un des leitmotivs du groupe réside d'ailleurs dans le fait que la seule façon de pérenniser des documents d'archive numériques est d'en faire des copies authentiques. Devenue une « discipline auxiliaire de l'histoire » la diplomatique retrouve son efficacité avec le numérique et demande une adaptation à l'égard du nouveau support technologique de ses objets.

### Les patrimoines numériques et numérisés

La nécessité de re-penser des méthodes face au changement de l'objet se fait encore plus évidente dans l'analyse des cas. Les exemples qui suivent constituent autant d'éléments interprétatifs permettant de mieux comprendre ce domaine problématique à partir de plusieurs cadres intellectuels. Tout comme les textes théoriques, les exemples montrent que ce n'est pas qu'aux innovations méthodologiques que les sciences humaines sont aujourd'hui confrontées, mais aussi à la récupération d'anciens défis ou théories. La diversité des domaines abordés nous montre par ailleurs des patrimoines numériques et numérisés au pluriel, où le regard sur l'objet et l'objet même constituent une hétérogénéité structurante.

Les textes présentés révèlent alors une diversité des disciplines comme des objets étudiés, le numérique ayant un impact sur les domaines les plus divers. Les domaines d'étude ici abordés sans être exhaustifs comprennent l'audiovisuel, l'écriture, la musique et le Web avec une incursion dans un exemple historique qui peut éclairer les phénomènes actuels. Il s'agira d'étudier la télévision et leur exploitation à travers des chaînes numériques terrestres dans l'intervention de Luca Barra et de Cecilia Penati ; les bibliothèques numériques pour Gaëlle Béquet ; le Web et la définition de certains concepts clés comme celui de ressource dans le texte de Alexandre Monnin et de Nicolas Delaforge ; la musique préservée sur dispositif électronique dans le cadre du projet Gamelan dans la communication d'Antoine Vincent. Pour finir l'historien Davide Guerra nous rappelle le cas du *Mundaneum* de Paul Otlet, exemple *ante litteram* d'un Web entendu comme vecteur d'échange intellectuel.



Avec une approche qui est à la fois historique et médiologique, **Luca Barra** et **Cecilia Penati** analysent l'impact que l'arrivée de la télévision numérique terrestre a eu sur l'utilisation des archives audiovisuelles du service public italien : la RAI. La RAI a lancé deux chaînes numériques gratuites vouées à la valorisation et la diffusion de ses archives (Teche Rai). Une analyse comparée montre par conséquent comment les deux chaînes, Rai Storia et Rai Extra, utilisent deux stratégies de re-proposition de contenus d'archives différentes et deux façons d'entendre une mémoire audiovisuelles. Si le numérique terrestre permet l'exploitation et la diffusion des archives avec une démarche valorisante, les archives (re)deviennent pour la Rai des contenus médiatiques. Dès lors l'enjeu économique avec l'adaptation des archives au moyen de diffusion, comme le remarquent Barra et Penati, reste fondamental.

De nouveaux concepts comme de nouvelles théories sont demandés pour comprendre les objets numériques ou numérisés. En s'inspirant de certains travaux en sciences de l'information et de la communication, **Gaëlle Béquet** analyse le concept de bibliothèque numérique à travers les notions d'objet-valise et objet-frontière. Elle montre en particulier que la première bibliothèque numérique de la Bibliothèque de France s'est développée, passant d'un stade d'objet-valise à celui d'objet-frontière, grâce à la conjonction des intérêts de plusieurs groupes qui ont constitué un réseau initial.

**Alexandre Monnin** et **Nicolas Delaforge** tentent de leur côté de repenser la catégorie de l'objet et de son support documentaire en analysant le Web. Ils articulent les dimensions temporelles et spatiales de l'objet afin de mieux saisir la notion de ressource et cela, en vue d'en proposer une typologie inédite, adaptée tant à l'architecture du Web qu'à son écologie en perpétuelle mutation. Devant un objet né-numérique, comme le Web, Monnin et Delaforge utilisent une démarche à la fois philosophique et technique pour redéfinir des concepts afin d'en donner une meilleure compréhension de l'objet d'étude.

A partir d'un point de vue plus ancré dans la technique, **Antoine Vincent** aborde la question de l'archivage de la musique sur dispositifs électroniques. L'ouverture de la production musicale au public a de fait entraîné une explosion des formats et une obsolescence technologique extrêmement rapide. La musique est

fortement dépendante de ces technologies et sa préservation est de plus en plus complexe. Actuellement, à l'Ircam, par exemple, le réalisateur en informatique musicale doit effectuer des portages d'œuvres avec dispositif électronique pour chaque nouvelle représentation. Vincent présente le projet Gamelan qui propose de préserver le processus de production en plus de l'objet sonore, afin de faciliter les migrations nécessaires au maintien des œuvres.

Si ces exemples montrent des défis actuels qui demandent une redéfinition des concepts (Béquet Monnin et Delaforge) ou des pratiques (Barra et Penati et Vincent), **Davide Guerra** nous rappelle un cas historique à partir d'un cadre intellectuel original. Il s'agit de l'oubli partiel du cas de Paul Otlet et son Mundaneum, faits bien connus dans la théorie des sciences de l'information mais à reconsidérer du point de vue d'une histoire des idées. Le Mundaneum, fondé sur le Traité de documentation de Paul Otlet, est un vrai Web *ante litteram*. Otlet imagine la séparation entre support et contenu : d'un côté les écrans d'où l'on accède aux livres, de l'autre les œuvres mêmes, dans leur totalité. En même temps l'intérêt de revoir cette expérience échouée selon Guerra réside dans l'idée d'un Internet comme échange intellectuel.

Ces exemples démontrent que l'enjeu du patrimonial est transversal, en agissant sur plusieurs terrains d'étude et interdisciplinaires, puisqu'il demande différents cadres d'analyse. Cet ouvrage peut alors nous permettre de jeter une nouvelle lumière sur ce domaine afin de mieux voir une problématique qui se fait de plus en plus complexe.

## Références bibliographiques

- Agamben, G., 2008, *Signatura Rerum. Sur la méthode ?* Paris : VRIN
- Bachimont, B., 2010, La présence de l'archive. Réinventer et justifier, *Intellectica* n. 53-54.
- Cassirer, E., 2000, *The logic of the cultural sciences*, Yale : Yale University Press.
- Ernst, W., 2002, *Das Rumoren der Archive*, Berlin : Merve Verlag.
- Geertz, C., 1973, *The interpretation of cultures*, New York : Basic Books.



- Manovich, L., 2001, *The language of new media*, Boston : MIT Press
- Mattelart, A., 1994, *L'invention de la communication*, Paris : Editions La Découverte.
- Rastier, F., 2001, *Arts et sciences du texte*, Paris : PUF.
- Stiegler, B., 1994, *La technique et le temps*, Paris : Editions Gallée.

## Remerciements

Bruno Bachimont et Marc Vernet ont été les inspirateurs de l'événement Sciences humaines et patrimoine numérique et ont rendu cet ouvrage possible. Nous souhaitons les remercier pour le sérieux et la qualité de leur apport institutionnel et scientifique.

Nous tenons également à remercier tous les intervenants de la journée d'études. Nous exprimons notre reconnaissance à Denis Maréchal pour sa confiance et son aide dans la publication. Enfin, nous tenons à remercier chaleureusement le comité scientifique de la journée et les participants de la table ronde finale, composés, en plus de noms cités, par Agnès Callu, Claudio Paolucci, Khaldoun Zreik et Alain Carou.

## 1<sup>ère</sup> partie De nouvelles disciplines pour de nouveaux enjeux